

Violences fondées sur le genre dans les milieux éducatifs : résistance ou résilience ?

Responsable

Gaëlle Gillot

(IEDES, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne)

Rajaa Nadifi

(GELM, Université Hassan II)

Mardi 11 juillet 2023

14h30-16h30

Salle Athéna 049

Intervenants

Salsabil Fakkar

(GELM, Université Hassan II)

Gaëlle Gillot

(IEDES, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne)

Rajaa Nadifi

(GELM, Université Hassan II)

Hind Sabour El Alaoui

(GELM, Université Hassan II)

Résumé de l'atelier

Les violences fondées sur le genre sont décrites comme des violences physiques, sexuelles, mentales ou économiques infligées à une personne en raison de son identité de genre (UNICEF). Depuis la signature de la convention internationale CEDEF/CEDAW en 1979, entrée en vigueur au Maroc en 1993, elles sont de mieux en mieux connues et prises en compte par les institutions internationales, les politiques publiques et par les associations. Leur dénonciation est importante par de multiples acteurs mais leurs conséquences restent encore méconnues ou ignorées d'un point de vue global concernant le développement des sociétés. Les pays de la région MENA souffrent d'une permanence de leur occurrence et nombreuses sont les études de SHS qui montrent qu'elles ne sont pas le fait d'individus irrespectueux ou mal éduqués, mais qu'elles résultent d'une organisation sociale où il existe un *continuum* de violences sourdes, parfois invisibles, dans lequel les institutions, les codifications juridiques, les stratégies économiques adoptées jouent un rôle central. Contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre, loin d'être des lieux d'apprentissage sereins, l'école et l'université sont très touchées par les violences.

Dans ce panel, nous réfléchirons aux articulations entre l'introduction du *gender mainstreaming* dans les politiques publiques et les évolutions des sociétés, notamment au Maroc, et en particulier dans le système éducatif. Le constat est parfois amer entre davantage d'égalité juridique, augmentation du nombre de filles à l'école et à l'université et l'augmentation de la violence de genre dans les faits : en effet « l'adoption des lois ne règle pas le caractère massif de la violence et sa persistance » (ONU Femmes).

Programme

Salsabil Fakkar

Quantifier et qualifier la violence de genre à l'université

Régulièrement, des faits divers graves dénoncent les violences à l'université : entre enseignants et certaines de leurs étudiantes et entre étudiant-es également. L'université est loin d'être exempte de violences sexistes et sexuelles. La révélation de ces violences provoque à la fois surprise et déstabilisation. En effet, l'université est censée représenter le lieu de la diffusion du savoir et de la recherche par excellence, et être peuplée de personnes cultivées et sensibilisées aux relations respectueuses entre elles. Pourtant, force est de constater, à l'appui d'une enquête quantitative auprès des étudiant-es de l'Université de Casablanca, que les violences de genre sont très répandues et prennent des formes très variées. S'appuyant sur une organisation très hiérarchisée de l'institution,

elles trouvent, contrairement à ce qui pourrait être imaginé de prime abord, un lieu d'épanouissement extrêmement favorable. Quelles formes prennent ces violences ? Comment sont-elles décrites par les étudiant-es ? Qui les perpétue et qui en sont les victimes ? Quel type de prévention pourrait être efficace ?

Gaëlle Gillot

L'augmentation des violences fondées sur le genre : le retour de bâton des politiques d'égalité ?

54,4% des femmes sont concernées par les violences au Maroc, selon l'enquête de 2019 sur la prévalence des violences faites aux femmes (HCP). Depuis les lois visant à plus d'égalité au milieu de la décennie 2000, peu d'amélioration de ces chiffres et des enquêtes ont été constatée (IMAGES, 2017). Ils montrent que les lois pourraient avoir un impact négatif sur la violence. À l'école, elles touchent à la fois les garçons et les filles, mais de façons différentes, car les attentes envers les élèves ne sont pas les mêmes. La violence serait-elle le dernier recours pour résister à l'égalité ? Ce paradoxe s'expliquerait en partie par une résistance farouche de la société, une incompréhension des évolutions et la fin d'un système social sans que le nouveau soit en place.

Rajaa Nadifi

Perceptions sensibles de la violence de genre dans l'université marocaine

Selon l'Enquête nationale sur la prévalence de la violence faite aux femmes au Maroc (mai 2019), 54,4% des femmes sont concernées par les violences au niveau national. En janvier 2022, plusieurs scandales de harcèlement sexuel ont éclaté à l'université, connus sous le nom de « sexe contre bonnes notes ». Les réseaux sociaux s'en sont emparés (#MeTooUniv), à tel point que des manifestations ont éclaté dans les universités et que le ministère de l'Enseignement supérieur s'en est saisi. Plusieurs universités ont mis alors en place des cellules d'écoute, un numéro vert pour les étudiant-es victimes de chantage sexuel à la note.

Le harcèlement sexuel et ses effets sont autant de moyens de contrôler les mouvements, le corps et la sexualité des femmes considérées comme illégitimes dans l'espace public, voire dans l'enseignement supérieur. Ses effets jouent un rôle dans le maintien des rapports inégalitaires par la reproduction de normes préexistantes de genre, et ce en dépit des textes de lois en faveur de l'égalité et ceux visant à lutter contre toutes les formes de violence. Quelles sont les perceptions des étudiant-es de ce phénomène ? Pourquoi demeure-t-il encore un sujet tabou ? Quels sont les freins au changement des mentalités ? Notre analyse se basera sur des entretiens semi-directifs et des focus groupes réalisés auprès d'étudiant-es de la FLSHAC de l'université Hassan II de Casablanca tout au long de l'année universitaire 2022-2023.

Hind Sabour El Alaoui

L'école, un lieu de violence sexuée et sexiste

La violence en milieu scolaire se définit par des actes malveillants perpétrés par certain-es élèves sur d'autres élèves ou sur les professeur-es, en classe ou durant les récréations. Elle vise notamment à résister à l'autre sexe ou à affirmer un pouvoir sur lui ou sur elle. Elle est présente au sein même des groupes de filles et des groupes de garçons. De la simple bousculade aux coups, en passant par le harcèlement psychologique, toute une palette d'actions violentes peut être mobilisée, dans laquelle les stéréotypes de genre sont présents. Certain-es auteur-es remarquent toutefois que la logique de groupe exacerbe la violence des relations entre filles et garçons, que les élèves de sexes différents mettent de côté lorsqu'ils ou elles sont dans des rapports individuels. Différents types de violences s'exercent entre camarades : de la violence physique à la violence verbale et numérique, des spécificités de genre s'expriment. La prévalence de la violence à l'école est alarmante au Maroc : 32,2% des élèves l'ont expérimentée (UNESCO). Véritable inhibiteur de l'apprentissage de qualité, l'usage de la violence scolaire fait partie des priorités, et des programmes et plans d'actions ponctuels se multiplient dans une prise de conscience des effets à long terme d'un tel climat d'apprentissage.